

Chers parents, chers élèves,

Je m'étais procurée les adresses mail de l'ensemble de la classe et chaque élève a dû recevoir, au cours des dernières semaines et hier encore, les fichiers 1 à 4 en français.

Dans le doute et pour être certaine que chacun d'entre vous puisse travailler, je les mets en ligne.

Chaque fois que vous aurez complété une fiche (que vous pouvez également me demander en fichier word), vous me l'envoyer. Je vous joindrai le correctif ainsi que mes commentaires sur votre travail afin de pouvoir vous améliorer.

Pour m'envoyer vos travaux, pour me poser des questions ou me livrer vos inquiétudes : sigridvanberg4@gmail.com

Bon travail à tous et prenez soin de vous !

S. Vanberg

Nom _____ Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____ 3e G Mme Vanberg

Fiche 1

Lecture 1 « La demi pensionnaire »

✂ Réponds aux questions proposées après avoir lu le texte qui suit le questionnaire.

1. Le narrateur est interne externe

car _____

2. Quel est le travail du narrateur ? Coche la bonne réponse.

- Il est employé chez Mac Do*
- Il est préposé aux renseignements et à l'accueil de la SACEM*
- Il est préposé à la sécurité de la Sacem*
- Il choisit les partitions susceptibles d'intéresser ses supérieurs.*

Justifie ta réponse par deux phrases du texte.

3. Le « sampleur » est simplement un disc-jockey.

Vrai *Faux*

Justifie ta réponse par une phrase du texte.

4. Que signifie l'abréviation SACEM ?

5. Comment le narrateur s'y prend-il pour dissuader certains postulants de déclarer « leur œuvre » ?

6. Qu'y a-t-il de surprenant dans la manière dont la vieille dame amorce le dialogue ?

7. Relève dans le texte trois éléments concernant la vieille dame qui ont frappé le narrateur ?

8. Entoure les adjectifs qui conviennent pour caractériser le narrateur puis justifie tes choix.

débile – généreux – sympathique – compliqué – original – patient – innocent – aimable

Il est _____ car _____

Il est _____ car _____

9. Que vient déposer la vieille dame ? Coche la bonne réponse.

- une partition sur le silence*
- une partition sur l'absurde*
- une partition incomplète*
- une partition vierge*

10. Quel est le comique de la situation ?

11. Que veut dire la phrase « *C'était vraiment trop tôt pour négocier avec l'absurde* » ?

Ma deuxième vie a commencé un lundi matin, à neuf heures et demie. Je venais de m'asseoir à mon bureau, et de croiser les mains d'un air dispos derrière la petite pancarte qui définit mon rôle au sein de la société. Le mois dernier, c'était mon nom qui figurait encore sur le rectangle de plastique marron glacé. Au retour des vacances de la Toussaint, je l'avais trouvé remplacé par la mention « Renseignements ».

C'est moins flatteur, mais plus pratique.

Cela dit, malgré mon retour à l'anonymat, je demeure le personnage central du service des Déclarations. Je réceptionne, j'aiguille, je conseille ou j'éconduis. Beaucoup de gens croient qu'il suffit de venir se présenter à la Société des auteurs, compositeurs, éditeurs de musique avec une cassette ou trois couplets sur une feuille pour devenir sociétaire. C'est un peu plus compliqué. Mais je suis très patient. Auparavant, j'étais serveur chez McDo. L'Employé du Mois, c'était moi. Chaque mois. Fidèle à mon image format poster dans le cadre en pin au-dessus de la poubelle marquée « Merci », j'étais ponctuel, aimable et propre. Je n'ai pas changé. Simplement, je porte les cheveux plus longs et je sens moins la frite.

Cet hiver, le côté dissuasif de ma fonction s'exerce à plein régime. La tendance est au *sampleur*, l'allumé verdâtre à lunettes noires, généralement disc-jockey, soucieux de déclarer, protéger et rentabiliser le fruit de son travail, ce pillage d'extraits musicaux mis bout à bout afin de constituer une nouvelle oeuvre. Certains s'imaginent même qu'en déposant à la Sacem des bouts d'Ophélie Winter, Goldman et Beethoven, ils percevront désormais, en tant

qu'auteurs du tronçonnage, un pourcentage sur la diffusion des titres originaux. Avec le même ton et la même sympathie chuchotante que j'utilisais naguère chez McDo pour renvoyer sans fracas les shootés qui ne consommaient pas, j'explique aux postulants que la Sacem est une boîte de croulants passéistes réfractaires à l'art libre, prochainement en cessation de paiement, et je les invite à aller déposer leurs créations au Bureau des copyrights à Londres. Souvent, ils me remercient.

Mais j'avais beau être habitué aux demandes abusives et aux déjantés de tout poil, je me suis retrouvé complètement démuné, ce lundi-là, devant la vieille dame en tailleur pistache qui, sous ses boucles blanches dépassant d'un chapeau tyrolien, m'a souri d'un air attentif en me tendant une partition.

- C'est vrai que vous avez quelque chose, m'a-t-elle dit avec élan, comme si elle continuait une conversation.

Occupé à installer mon bureau pour la journée, les imprimés à gauche, les enveloppes de dépôt à droite et les brochures d'information au milieu -arrangement logique que les femmes de ménage prennent un malin plaisir à bouleverser chaque nuit -, je ne l'avais pas vue entrer dans le service. Sa voix douce, son parfum de chèvrefeuille et sa silhouette de jeune fille déguisée en grand-mère m'ont frappé en même temps.

Ce n'est qu'ensuite, après avoir disséqué sa phrase pour y chercher un sens, que j'ai posé les yeux sur la partition que j'avais prise machinalement. Le capuchon de stylo qui m'aide à arrêter de fumer est tombé sur le sous-main en skaï.

En relevant la tête, j'ai constaté que la « déclarante » me souriait toujours, avec naturel et bonne volonté, comme si elle attendait simplement que passe le temps nécessaire à l'accomplissement d'une formalité.

J'ai dit :

- Excusez-moi, madame, mais je pense que vous vous êtes trompée.

- A quel propos?

J'ai avalé ma salive, les dents serrées. La semaine dernière, c'est un petit vieux frigorifié qui était venu passer une audition de baryton en échange d'un repas chaud à notre cantine. Je l'avais félicité pour son interprétation de Carmen, mais je lui avais expliqué que nous n'étions pas hélas une antenne musicale des Restos du cœur, et je lui avais donné dix francs. Depuis, il m'envoyait du monde et on commençait à me regarder de travers, dans le service.

- Je pense que vous vous êtes trompée de document.

- Non, pourquoi ?

J'ai insisté, en m'efforçant de garder ma sérénité pour entrer en résonance avec sa
logique intérieure.

- Si je comprends bien, c'est pour un dépôt de partition.

- Tout à fait. Quel est le problème ?

Sa gentillesse, son air d'indulgence préalable, de tolérance

habituée aux bizarreries administratives ont recroquevillé mes orteils. Elle me traitait comme si j'étais légèrement débile, comme si c'était moi qui déclenchais par mon attitude une situation irrationnelle.

J'ai désigné sa partition, et j'ai dit avec la conscience de parler faux, tel un innocent qui, mal préparé, comprend qu'il s'enfonce à mesure qu'il se défend

- Je regrette, mais il n'y a rien sur cette partition. Elle est vierge.

- Oui.

J'ai marqué un temps, la gorge sèche. J'avais mal cuvé ma cuite de la nuit dernière et c'était vraiment tôt pour négocier avec l'absurde. J'ai répété, un ton au-dessus

- Elle est vierge. Il n'y a pas de notes.

- C'est normal. Regardez le titre.

J'ai tiré vers moi le haut de la partition que me cachait l'abat-jour de ma lampe halogène. Au-dessus de la première portée vide s'étalait en lettres d'imprimerie, à l'encre violette

LA MINUTE DE SILENCE.

(extrait de Didier VAN CAUWELAERT, La Demi-pensionnaire, livre de poche, 1999.)

Nom _____ Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____ 3e G Mme Vanberg

Fiche 2

Connaissance de la langue

1. Accords et mots liens

Remplace dans le tableau ci-dessous les chiffres par les mots proposés à gauche du texte. N'oublie pas de faire les accords attendus par le texte. N'oublie pas non plus de conjuguer les verbes à l'infinitif aux modes et temps corrects. Lorsqu'on te demande un mot lien, choisis parmi ceux qui te sont proposés sous le texte.

(1)	(11)
(2)	(12)
(3)	(13)
(4)	(14)
(5)	(15)
(6)	(16)
(7)	(17)
(8)	(18)
(9)	(19)
(10)	(20)

2. Conjugaison

Dans le tableau ci-dessous, conjugue chaque verbe au temps qui convient.

(1)	(6)
(2)	(7)
(3)	(8)
(4)	(9)
(5)	(10)

Accord et mots-liens

- (1) mot lien
- (2) *cataloguer*,
part.passé
- (3) *mettre*,
part.passé
- (4) *représenter*
- (5) *découvrir*
- (6) *clair*
- (7) mot lien
- (8) *payer*
- (9) *incapable*
- (10) *s'élever*
- (11) *tenter*
- (12) *tout/tous*
- (13) mot lien
- (14) *convaincre*,
part.passé
- (15) *passionner*,
part.passé
- (16) *trouver*,
fut.simple
- (17) mot lien
- (18) *faire*,
cond.présent
- (19) *aborder*,fut.simple
- (20) *jouer*,
cond.présent

Adolescents et fringues : les préjugés ne font pas les moines.

En matière vestimentaire, les jeunes sont (1) (2) un peu rapidement. Comme souvent, les comportements (3) en avant par certains médias et la publicité ne (4) qu'une partie de la réalité. En discutant avec deux classes de jeunes entre 13 et 16 ans, on les (5) plutôt (6) avec leurs choix et pleins de bon sens. (7) bons clients aussi !

Des clients fidèles

La majorité des jeunes interrogés achètent leurs vêtements avec leurs parents. Ce qui est bien normal quand on sait que 60% des dépenses vestimentaires (8) directement par ces derniers.

Deux tiers des ados sont (9) d'estimer à combien (10) leurs dépenses sur un an. Les plus âgés reçoivent un budget pour leurs dépenses de vêtements. Et cette manne attire les marques qui (11) par (12) les moyens de fidéliser un public exigeant mais changeant.

(13), 60% des jeunes disent acheter surtout en fonction de leurs goûts sans cibler telle marque ou tel magasin. Les marques sont-elles un gage de qualité ? Ils n'en sont pas tous (14).

Les clans

Côté genre, on relève dans chaque classe une proportion égale de filles et de garçons (15) par le sujet. S'il faut trouver un clivage fille/garçon, on ne le (16) pas ici.(17) la délicate question : « Que(18)-tu si tu tombais amoureux(se) de quelqu'un de super mais qui est très mal habillé(e) ? » suscite des réactions différenciées. Les garçons pensent qu'ils n'(19) pas la personne même si elle semble avoir des qualités. Les filles la (20) plus en finesse, estimant qu'on peut découvrir quelqu'un en dépit de son apparence.

Mots liens : en effet – parfois – souvent – de plus – mais – par contre (ces mots ne peuvent être utilisés qu'une fois)

Conjugaison

Angoulême, le 18 octobre 1994

Ma chère Annabelle,

- (21) suivre
- (22) voir
- (23) manquer
- (24) savoir
- (25) aller
- (26) inviter
- (27) mettre
- (28) courir
- (29) dire
- (30) compter

Depuis que tu (1) ces cours à Paris, nous ne nous (2) plus. Tu me (3) , tu es comme une grande sœur à qui je peux tout confier. Tu (4) écouter, me remonter le moral. Et en ce moment, j'en ai bien besoin... Samedi dernier, je (5) chez Maryse qui (6) la bande du café du Commerce, sauf Marc. Jamais je n' (7) les pieds à cette boum si j' (8) le risque de rencontrer ce type! Mais Maryse m' (9) qu'elle ne l'avait pas mis sur sa liste d'invités. Et elle (10) sur moi pour danser et mettre de l'ambiance. Moi, je voulais m'éclater pour oublier. ..

Grosses bises. Ta copine comme une sœur, Céline

Nom _____ Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____ 3e G Mme Vanberg

Fiche 3	Lecture 2 « La Mort verte » + texte informatif
----------------	---

1. Le récit de fiction : « *La Mort Verte* » de *M.E.Keer* _____ /30

✍ N'oublie pas de faire des **phrases complètes** lorsque c'est nécessaire et de veiller à **l'orthographe**.

1) Qui est le narrateur du récit et de quel type de narrateur s'agit-il ?

En quoi cela est-il important pour la perception (la manière de comprendre) du récit ? Souligne la bonne réponse.

- Parce que l'auteur impose au lecteur sa vision des personnages et des faits.
- Parce que le narrateur extérieur impose sa vision des personnages et des faits.
- Parce que le narrateur impose au lecteur sa vision des personnages et des faits.
- Parce que le narrateur n'impose pas sa vision des personnages et des faits.

2) Où se déroule le récit (pays) ? Justifie ta réponse par trois éléments issus du texte.

3) A quelle époque ont lieu les faits relatés dans le récit ? Justifie ta réponse par deux éléments textuels.

Les faits ont lieu dans un passé lointain

dans un monde relativement contemporain

dans un futur proche de notre époque

dans un futur relativement lointain

Justification :

4) Alan se sent très ordinaire en face de Blaze. En quoi le trouve-t-il différent ?

Explicite ta réponse en incluant **trois éléments**.

5) Alan éprouve des sentiments partagés (mitigés) par rapport à l'héritage de Blaze. Pour quelles raisons ?

D'une part, Alan _____

D'autre part, il _____

6) Quelles conséquences l'héritage de Blaze entraîne-t-il dans la vie d'Alan ? Souligne la bonne réponse.

- Alan va réussir tout ce qu'il va entreprendre.
- Alan va s'ouvrir au monde et devenir plus entreprenant.
- Alan va enfin comprendre Blaze.
- Alan va pouvoir quitter ses parents.

Explique ton choix par deux éléments du texte :

7) Que comprend Alan lorsqu'il découvre le petit carnet de Blaze ? Souligne la bonne réponse.

- Que Blaze vole des objets pour les revendre.
- Que Blaze ne voulait s'en prendre qu'aux riches.
- Que Blaze ne lui en voulait pas personnellement.
- Que Blaze ne collectionnait que des objets d'art.

Explique ton choix :

8) A quoi correspondent les initiales inscrites dans le petit carnet de Blaze ? Formule une hypothèse cohérente et explique-la.

9) Pourquoi Alan cède-t-il à la tentation de recopier la copie de Blaze ?

10) Explique le sens du titre du travail de Blaze « La mort verte ».

11) « Fidèle à ses principes, Blaze, même mort, avait réussi à me gruger (voler) une fois de plus »

Pourquoi Alan pense-t-il qu'il s'est fait « gruger une fois de plus » ?

2. Le texte informatif

 **Prends connaissance de l'article proposé dans le portefeuille de textes.**

1. Pourquoi les enseignants sud-africains aident-ils leurs élèves à tricher ? Explique.

2. Comment l'Espagne a-t-elle réussi à faire baisser le plagiat de données universitaires ?

3. A la suite de la lecture de l'article, propose une définition du terme « plagiat ».

4. Pourquoi l'inter-titre « Inde, la quête de réussite n'a pas de limites » est-il pertinent par rapport au texte qui suit ?

5. Quel lien peux-tu établir entre cet article et le récit de fiction « La Mort verte » ? Explique.

Le récit de fiction : « La mort verte »

« Sois gentil avec lui, dit mon père. C'est ton cousin après tout.

- Il me pique mes affaires.

- Ne sois pas bête, Alan. Pourquoi veux-tu que Blaze s'intéresse à tes affaires ? Il a tout... *tout*», ajouta mon père avec une pointe de dédain, car tout le monde savait à quel point mon cousin était gâté.

Pourtant, il se servait bel et bien parmi les objets qui m'appartenaient. Non pas parce qu'il les convoitait; c'étaient des babioles : un coquillage que j'avais ramassé et poli, une pièce de cinquante cents avec une tête d'Indien que j'avais trouvée, une pierre porte-bonheur en forme d'étoile. Chaque fois qu'il venait nous voir de New York avec ses parents, je m'apercevais qu'il me manquait un petit quelque chose après son départ.

Cette année, nous les attendions pour la fête de Thanksgiving. C'était notre tour d'organiser le dîner pour toute la famille. On allait tous s'entasser dans notre salle à manger, après avoir monté des tables de camping de la cave et emprunté toutes sortes de choses aux voisins: chaises pliantes, plats de service, cafetière géante pour vingt personnes... et ainsi de suite.

C'était mieux quand c'était leur tour et que tout le monde affluait en masse à New York pour festoyer dans leur appartement de la Cinquième Avenue donnant sur Central Park. Ils avaient un portier pour nous accueillir, une cuisinière pour préparer la dinde et des bonnes pour nous servir.

Le père de Blaze dirigeait les Entreprises Dunn. Mon père dirigeait le lycée de Middle Grove à Long Island. Le seul point commun entre les deux frères, c'était que chacun avait un fils: le brillant, l'éblouis-

sant Blaze Dunn, dix-sept ans, et votre serviteur, Alan Dunn, seize ans, un garçon ordinaire.

Mais cette fête de Thanksgiving, personne dans la famille n'était près de l'oublier. A la suite d'un accident sur la voie express de Long Island, la Mercedes noire fit un tonneau, et mon cousin Blaze fut tué sur le coup.

Ce fut avec des sentiments mitigés que, quelques mois plus tard, je me rendis à New York parce qu'on m'avait invité à prendre ce que je voulais dans les affaires de Blaze.

Désirais-je réellement porter ces pulls en cachemire, ces vestes et pantalons en laine que j'avais toujours enviés, avec leurs étiquettes Ralph Lauren et Calvin Klein? Les chaussures... même les chaussures m'allaient, des Brooks Brothers Church de fabrication anglaise. Des costumes de chez Paul Stuart. Même les jeans déchirés et les vestes en jean délavées respiraient l'élégance des écoles privées.

Oui! Oui, je les voulais! En souvenir de toutes les fois où mon cœur s'était serré d'envie quand il entra dans une pièce, et l'éternelle impression que mon cousin prenait un malin plaisir à étaler sa richesse devant moi. Sans parler du reste: son physique (Blaze était presque beau, avec son visage bronzé aux traits réguliers, ses longs cils, ses yeux verts, ses cheveux noirs et brillants) ; et naturellement, c'était un excellent élève. Il était à l'aise dans toutes les situations. Plus qu'à l'aise. C'était un boute-en-train, un conteur, quelqu'un qui savait vous captiver et vous faire rire. C'était un *golden boy*. Ma propre mère le reconnaissait. Exceptionnel, unique, un gagnant... tous les qualificatifs que j'avais entendus à propos de Blaze. Même son prénom, peu importe si c'était le nom de jeune fille de sa mère. Blaze Dunn. Je m'imaginai qu'un jour je le verrais à l'affiche d'un théâtre de Broadway, sur la couverture d'un livre ou bien au bas d'un tableau exposé au musée d'Art moderne. Il voulait être acteur, peintre, écrivain. Son seul problème, disait-il toujours,

était de savoir lequel des talents privilégier.

Pendant que j'entassais ses vêtements dans les valises, je me le représentais me lorgnant depuis ce Là-haut d'où nous croyons que les morts nous observent. Il aurait ricané en me voyant ici, dans sa chambre : «C'est le seul moyen que tu as de toucher le gros lot, Limace!» C'était comme ça qu'il m'appelait. Parce que j'avais l'habitude de faire la sieste quand il venait chez nous. C'était plus fort que moi. Il m'épuisait. Je me roulais en boule dans ma chambre en espérant qu'à mon réveil, il ne serait plus là... Il disait que les limaces dormaient beaucoup aussi. Il avait remporté un prix, une fois, pour une rédaction sur les limaces. Il décrivait comment elles laissaient une traînée gluante derrière elles et prétendait que, grâce à ça, une limace pouvait ramper sur le bord d'une lame de rasoir sans se blesser. .. Il était capable de tenir en haleine toute une tablée avec ses fameuses rédactions. Et pendant que je me réfugiais dans ma chambre pour dormir... il se servait dans mes affaires.

Très bien. Il prenait mes affaires, je prenais les siennes. J'avais craint de me sentir mal à l'aise dans ses vêtements, et même ma mère s'était demandé si c'était une bonne idée. Mais mon père rugit:« C'est ridicule! Profites-en tant que tu peux! C'est un héritage, en quelque sorte. Quand on te laisse de *l'argent*, tu ne le refuses pas, non?»

Non seulement je ne me sentis pas mal à l'aise dans les habits de Blaze, mais j'acquis une nouvelle assurance. Même ma démarche, je crois, s'était raffermie. Je m'ouvris davantage, on peut même dire que j'eus plus de succès. Je ne brillais pas, non, au point d'éblouir toute une salle avec des histoires d'insectes, mais dans mon propre petit monde, parmi mes camarades de lycée, je n'étais plus l'ancien Alan Dunn, le garçon ordinaire qui avait coutume de se traîner comme une limace. Au printemps, je fus élu au comité d'organisation qui choisit le thème du grand bal de fin d'année, et je trouvai même le courage de demander à Courtney Sweet de sortir avec moi.

Le seul miracle que mon héritage n'avait pas accompli, ce fut de me propulser de mon rang d'élève moyen, avec des notes qui penchaient davantage vers les C et les D, vers les hauteurs de Blaze, avec ses A et A plus. Ma nouvelle assurance m'avait entraîné dans un tourbillon mondain qui commençait à affecter mes études. En sciences, je flirtais avec le désastre.

Lorsque, finalement, je déballai les quelques cartons de livres et de bibelots que la mère de Blaze avait mis de côté pour moi, je retrouvai mon coquillage, ma pièce avec la tête d'Indien et ma pierre porte-bonheur... Et d'autres choses encore : un fin bracelet de fille en or, un porte-clés en argent de chez Tiffany avec les initiales HJ.K Une sorte de bague d'étudiant avec un rubis. Une médaille avec deux clubs de golf croisés. Plein de babioles du même genre. Et enfin, un petit carnet en cuir rouge de la taille d'une carte à jouer.

D'une écriture minuscule, Blaze y avait consigné des dates, des initiales et des objets comme suit :

A.D.	25 décembre	Coquillage
H.K.	5 mars	Porte-clés
A.D.	28 novembre	Pièce indienne

Il avait rempli plusieurs pages.

A l'évidence, je n'étais pas le seul à qui Blaze avait barboté quelque chose. Ce n'était pas moi qui étais particulièrement visé. En feuilletant le carnet, je vis d'autres lignes minuscules dans les dernières pages.

Une phrase qui disait : *«Le risque adoucit tout.»*

Une autre : *«Les vieux cambrioleurs ne meurent pas, ils tirent l'échelle. (Ha! Ha!)»*

Et : *«J'ose, pas toi. J'ai, t'auras pas.»*

Aujourd'hui encore, je me demande pourquoi je n'en ai jamais parlé. Sûrement pas pour protéger Blaze ou préserver sa glorieuse mémoire. C'était sans doute à cause de ce que j'avais découvert au fond de l'un des cartons.

Il y avait là la rédaction sur les limaces et une feuille écrite entièrement en français. Il y avait la description d'un été passé à Cape Cod, un devoir du style «Ce que j'ai fait l'été dernier» que les professeurs dénués d'imagination donnent au début du premier trimestre. Je n'allai pas plus loin que l'introduction: «Cape Cod m'a toujours ennuyé à mourir car tout le monde y va pour s'amuser, des clones avec leurs clubs de golf, raquettes de tennis et ballons de volley! Il n'y a pas de surprises là-bas, pas de mystère, pas de danger.»

Rien de tout ça ne m'intéressait jusqu'à ce que je tombe sur «La Mort verte». C'était une rédaction qui avait reçu un A plus, avec une remarque manuscrite : «Excellent, comme toujours, Blaze! »

Le titre faisait penser à une histoire de Stephen King, mais en fait, il s'agissait tout simplement de la mante religieuse... un descriptif précis et macabre de ses longues pattes garnies de pointes qui se plantaient dans un insecte et hop! le décapitaient.

« *Vous croyez qu'elle prie,* avait écrit Blaze, *alors qu'elle s'apprête à tuer!* »

Mon cœur se mit à battre plus fort pendant que je lisais, non en raison d'un quelconque instinct sanguinaire, mais parce que je devais rendre une composition en sciences, et là, c'était ma chance d'exceller !

Blaze avait fréquenté une école privée à New York où les élèves étaient tenus de rédiger leurs devoirs à la main. Je recopiai donc soigneusement la rédaction sur mon ordinateur et, le temps de l'imprimer, conclus un petit pacte avec le fantôme de Blaze: *Je ne te*

dénoncerai pas, moyennant quoi, je t'emprunte ton travail. Donnant, donnant. Ta prestigieuse réputation restera intacte, tandis que mes piètres notes en sciences vont grimper grâce à toi.

« La mort verte » eut un succès monstre ! Notre professeur, Mr Van Fleet, la lut à haute voix, et moi, vêtu d'un jean déchiré et d'un pull en cachemire bleu clair de Blaze, je bus du petit-lait. Aucune de mes rédactions n'avait encore jamais été lue en classe. Jamais encore, je n'avais reçu un A.

Après le cours, Mr Van Fleet m'annonça qu'il allait envoyer cette composition au concours régional et me félicita, ajoutant, « Tu as changé Alan. Je ne parle pas seulement de cette rédaction... Mais de toi. De ta personnalité. Tout le monde l'a remarqué. » Il me donna une tape amicale et sourit, narquois. « Ce doit être Courtney Sweet qui t'a inspiré. »

Elle m'attendait devant mon casier ; me dévorant du regard, elle sourit et me roucoula ses félicitations.

Ah, Blaze, pensais-je, tout compte fait, je t'aime, cher cousin...et ton secret sera bien gardé. Tu as ma parole.

Peu de temps après avoir expédié ma composition au concours, Mr Van Fleet me pria à nouveau de rester après la classe.

« Tout le monde, déclara-t-il, a été impressionné par "La Mort verte", Alan. Tout le monde l'a trouvée remarquable.

- Merci », répondis-je en déboutonnant mon blazer Ralph Lauren. Et, soupirant d'aise, je me balançai dans mes mocassins Church.

« Et pour cause, poursuivit Mr. Van Fleet . Elle a été copiée mot pour mot sur une rédaction écrite par Isaac Asimov¹. L'un des membres du jury s'en est tout de suite aperçu. »

Fidèle à ses principes, Blaze, même mort, avait réussi à me gruger

¹ Célèbre auteur de science-fiction

une fois de plus.

Le texte informatif « Elèves, parents, professeurs... Tout le monde triche ! »

(Re transcription d'une émission de Euronews du 18/09/2015)

Si les nouvelles technologies nous simplifient parfois la vie, elles facilitent aussi la triche en classe. Pour contrer le phénomène, des drones de surveillance ont été récemment utilisés en Chine pour lutter contre la fraude lors des examens. Pourquoi les élèves trichent-ils ? Comment les en empêcher ? Ce sont les thèmes de cette édition.

Afrique du Sud : la pression des classements

Le système éducatif sud-africain est souvent pointé du doigt pour ses mauvais résultats, parmi les pires au monde.

Il faut dire que la plupart des écoles manquent de ressources. Chaque année, à l'annonce des résultats de l'examen national de fin du secondaire, des scandales éclatent. "Aucune école ne veut être placée au bas de l'échelle ; donc les établissements ont tout intérêt à afficher de bons résultats et s'ils sentent que leurs élèves ne vont pas réussir, ils les aident à le faire," explique Zubeida Desai, doyenne de l'Université du Cap Occidental.

L'an dernier, la fraude a atteint un niveau sans précédent dans le pays. Un exemple parmi d'autres : à Stonefountain, dans un établissement privé qui accueille principalement des élèves issus de milieux défavorisés, les enseignants ont surveillé des examens dans leur propre matière, contrairement à ce que prévoient les règles académiques. Cela s'est fait sur demande du proviseur. Une quarantaine d'élèves ont été reconnus coupables de triche. Le proviseur et cinq enseignants ont perdu leur emploi.

Ailleurs dans le pays, des candidats se sont vus interdire de repasser leurs examens pendant trois ans, des surveillants ont fait l'objet de poursuites pénales.

Une université catalane se bat contre le plagiat

Récupérer des contenus sur un site internet, traduire grâce à un outil en ligne ou encore acheter ses devoirs à un tiers... Ce sont quelques-unes des techniques de triche les plus courantes. Celle du copier-coller est devenu un sport national dans de nombreux pays.

Ainsi en Espagne, d'après certaines études, au moins un étudiant sur cinq la pratiquerait. A l'Université ouverte de Catalogne, on s'attaque au problème grâce aux outils informatiques. Depuis cinq ans, des ingénieurs peaufinent un logiciel anti-plagiat qui passe au crible les copies des élèves pour traquer les similitudes et les tricheurs ont la vie dure. Depuis la mise en place de cet outil, le plagiat des bases de données universitaires a baissé de manière spectaculaire et bientôt, ce logiciel permettra de détecter si un texte a été écrit par une autre personne en se basant sur le style de l'écriture.

Mais pour éviter que les étudiants ne soient tentés de plagier, certains pédagogues appellent les professeurs à repenser leur pratique. Même sentiment parmi les étudiants : en ne tenant pas

compte des bouleversements liés à internet, les enseignants laisseraient la porte ouverte à la triche.

Face à l'ampleur du phénomène, de nombreuses universités utilisent désormais des outils de détection car c'est aussi la valeur des diplômes qu'elles délivrent qui est attaquée.

Inde : la quête de réussite n'a pas de limites

En Inde comme dans de nombreux pays, faire des études de médecine par exemple est un moyen de s'élever dans la société. Or les épreuves d'accès à cette filière dans les universités publiques attirent plus de 600.000 candidats pour à peine 4000 places. "Pour les étudiants, cet examen est important, souligne Dr Anita Spadigam, doyenne de l'école de médecine de Goa, s'ils échouent et doivent s'inscrire dans le privé, ils devront dépenser beaucoup d'argent pour les frais d'inscription."

Cette année, la Cour suprême indienne a fait annuler les examens d'entrée en médecine après des fraudes. Les candidats ont utilisé leur téléphone et leur oreillette bluetooth pour communiquer avec des médecins rémunérés.

Un phénomène qui touche tout le pays et toutes les filières : à Bihar, il y a quelques mois, des proches de candidats à l'examen de fin du secondaire sont allés jusqu'à escalader les murs du lycée dans lequel ils se trouvaient pour leur faire passer les réponses.

Nom _____ Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____ 3e G Mme Vanberg

Fiche 4

Réduction de texte – évaluation formative

✂ **Réduis le texte proposé (voir cours séquence 2) en tenant compte des caractéristiques vues en classe. Ton travail peut être rédigé via un outil informatique. Il s'agit d'une compétence vue que je te propose d'entraîner à nouveau.**

« Biographie » est un mot français composé de deux mots grecs : βίος (bios) qui signifie « vie » et γραφειν qui signifie « écrire ». Une biographie, c'est donc un texte qui relate la vie de quelqu'un.

Ainsi, la biographie fait partie des récits de vie, lesquels comportent aussi l'autobiographie et le journal intime. Ce qui la distingue de ces derniers, c'est le fait que son auteur n'est pas le personnage principal du récit et qu'il raconte à la troisième personne.

Quand est née la biographie ? Difficile de répondre très précisément. Il semble néanmoins établi que ce genre narratif est très ancien puisqu'il aurait son origine dans les éloges funèbres qui, lors du décès d'une personne, en vantaient les qualités et les belles actions.

Les premières biographies littéraires apparaissent au 2^e siècle. Elles sont le fait d'un philosophe grec, Plutarque, auteur de *Vies des hommes illustres*. Dans son ouvrage, Plutarque raconte la vie de personnages célèbres. Il relate des anecdotes qui révèlent les grandes qualités de ses héros, des conquérants ou des législateurs comme César et Alexandre le Grand. Il les présente comme des individus aux qualités exceptionnelles et invite ses lecteurs à les imiter.

Au Moyen Age, époque où l'Eglise catholique triomphe, on continue à écrire des biographies sur le modèle inventé par Plutarque. Cependant, ce ne sont plus seulement les princes que l'on invite à imiter. En effet, à côté des personnages politiques, on trouve désormais les saints, ces hommes et ces femmes qui se distinguent des autres par leur comportement exemplaire. Tel est le cas d'Alexis, personnage central d'une *Vie* du même nom. Fils d'un sénateur romain, Alexis accepte le mariage que son père lui impose. Mais il s'enfuit le jour même de ses noces car il se consacre à la religion. Il parvient en Syrie, où il distribue tout son argent aux pauvres et se fait mendiant pendant dix-sept ans. Il doit s'enfuir et revient dans sa patrie où il vit sans être reconnu pendant dix-sept autres années, dans la maison paternelle, caché sous un escalier. À sa mort, vers 404, on trouve sur lui un parchemin relatant ses aventures.

Les biographies des saints s'appellent des « hagiographies » (αγιοζ signifie « sacré » en grec). Au départ, elles sont écrites en latin. Plus tard, vers le 10^e siècle, on les rédige dans la langue du peuple afin que, lorsqu'on les déclame – à l'époque peu de gens savent lire et les livres manuscrits sont conservés dans les monastères -, tout le monde puisse les comprendre.

À la Renaissance et jusqu'au 18^e siècle, on continue à écrire la vie des grands hommes et des saints. Mais ce qui est nouveau, c'est que l'on consacre aussi des biographies à des artistes et à des savants, c'est-à-dire à des personnes qui ont contribué à l'enrichissement culturel de l'humanité et ... qu'il convient donc d'imiter.

Si au cours de tous ces siècles l'intention des biographes consiste à donner des leçons de morale à leurs lecteurs et à leur fournir des modèles à admirer et imiter, tout change au 19^e siècle. À cette époque, en effet, les auteurs de biographies s'attachent non plus à édifier les lecteurs, mais à leur faire connaître un individu dans sa vérité et dans son intimité. Par exemple, ils n'hésitent pas à révéler la part sombre d'un artiste ou les sentiments qui animent leurs héros.

C'est toujours cette intention de donner à connaître intimement une personne qui anime les biographes d'aujourd'hui. Et les individus dont ils racontent la vie ne sont pas toujours connus. Ils s'intéressent aussi à des personnes ordinaires qui, grâce à eux, peuvent parfois connaître la célébrité.

@Van In

- ✍ **Une fois le travail achevé, soit tu m'envoies le travail rédigé en word (ou format PDF), soit une simple photo d'un travail manuscrit sur une feuille de bloc suffit.**
- ✍ **Pour rappel, tout envoi doit se faire à l'adresse sigridvanberg4@gmail.com**
- ✍ **Il s'agira du dernier travail avant les vacances. Bon courage !**